

Cette réflexion établira une liaison entre la tendance de marginaliser le corps et celle de programmer les images. [Pour le faire, les deux tendances seront rapidement examinées séparément, et un effort sera fait pour découvrir un dénominateur commun aux deux.]¹

L'homme a manipulé sa circonstance inanimée et animée pour s'émanciper de sa condition naturelle. [L'espèce humaine est caractérisée par son effort progressif pour s'émanciper de sa condition naturelle. Pour y parvenir, elle manipule sa circonstance (les objets inanimés et animés par lesquels elle est entourée. Le processus de cette manipulation est appelé "l'histoire humaine", et son résultat "la culture humaine". Mais l'être humain est déterminé non seulement par sa circonstance, mais aussi et surtout par son corps]. Il a négligé de manipuler son corps. [C'est pourquoi notre circonstance est différente de celle de Cro-Magnon, mais nos deux corps sont identiques.] Nous disposons, à présent, d'une technique pour le faire [afin de nous libérer de cette galère]. La technique génétique va changer l'histoire et la culture. [L'histoire humaine va changer de cap, et la culture humaine deviendra autre.]

[Jusqu'ici le corps humain a été employé en tant qu'instrument pour changer la circonstance]. Les bras, les jambes et les mains sont fonctionnellement dépassés. [Il y a, à présent, des instruments qui peuvent se substituer au corps]. Seules les pointes des doigts restent fonctionnelles. Elles actionnent les touches qui programment [les instruments artificiels]. Ces mouvements sont dirigés par le système nerveux. [C'est donc ce système-là qui va devenir l'objet préférentiel de la manipulation génétique]. Le tissu nerveux deviendra le centre de l'intérêt corporel. Le reste du corps sera transformé en appendice du cerveau. Les sensations s'en renforceront. Elles peuvent être provoquées, toutes, (la vision comme l'orgasme) dans le cerveau, sans avoir à passer par l'organisme. Les moyens tels que les psychotropes

¹ Les passages entre crochets apparaissent dans le tapuscrit, mais pas dans le texte publié.

occuperont le centre de l'intérêt existentiel. L'homme cérébralisé aura une vie plus sensationnelle que celle de l'homme-mammifère.

[Plus l'homme s'identifiera avec le tissu nerveux et moins avec le reste de son organisme, plus la] société sera perçue en tant que réseau dont les nœuds sont les cerveaux humains. Des câbles en matière nerveuse relieront ces cerveaux et des intelligences artificielles, elles aussi en nerfs. Il s'établira un consensus social au sens strict : les processus mentaux se dérouleront sur le niveau du cerveau individuel et sur celui du super-cerveau social. C'est cela le véritable but de la télématization.

[Plus une telle utopie s'approche, plus il y a des réactions.] La réaction romantique n'y peut rien. Le culte [réactionnaire] du corps mammifère (les sports, la cosmétique, le body-building, et la nudité sur les plages) découvre la beauté du corps au moment même où les idéologies « vertes » découvrent celles de la nature. Quand les automates remplacent le corps et la chlorophylle est synthétisée [on découvre la beauté de la verdure des forêts]. [Ces tendances romantiques ne sont que preuve de l'irréversibilité de l'artificialisation]. L'homme se différencie des autres mammifères par son artificialité. Par son art, il finira par dépasser sa mammiférité. Le corps cessera d'être galère [pour devenir espace de la liberté créatrice].

La photo est la première image dont la structure est granulaire. C'est une surface où des molécules [des grains de sels d'argent] sont computées. [C'est une surface calculée et computée. Les images ne peuvent pas être produites manuellement] Les grains sont trop petits pour être saisis par des doigts. Il faut des appareils programmés pour calculer les rayons des molécules, et pour les computer en images. C'est la caméra-photo. Avec le temps, ce type d'appareil se

perfectionne. L'exemple le plus avancé est l'ordinateur qui synthétise des images. On peut saisir l'intention profonde derrière la photo en analysant les images synthétiques, où cette intention est nette. Elle est double : (a) libérer l'imagination de la nécessité de faire des images et pour la programmation d'appareils²; (b) permettre à l'imagination de donner une nouvelle signification aux images.

(a) L'imagination qui se concentre sur la programmation devient plus créatrice. Chez les images synthétisées par ordinateur et programmées en codes digitaux, l'imagination se manifeste le plus violemment [sans parallèle dans le passé], et les photos pleinement automatisées (comme celles de la NASA) sont les plus étonnantes. Ceux qui manipulent la caméra font erreur. [Les photographes font erreur s'ils veulent toujours manipuler la caméra comme si elle était pinceau].

(b) Il y a deux types d'images : la représentation et la projection. La représentation signifie une scène, la projection signifie un comportement chez son récepteur. La représentation est une table d'orientation dans la circonstance, la projection est un modèle de comportement. Exemple d'une projection : l'image d'un avion synthétisée par un ordinateur. C'est un modèle de comment se comporter pour fabriquer un avion.

Les appareils programmés pour calculer et computer des grains en images (comme la caméra photographique et filmique, la vidéo ou l'ordinateur) sont le produit d'une intention pour fabriquer des modèles de comportement et non pas des tables d'orientation. Ceci n'est pas évident pour la photo : elle représente une scène. [Il s'avère que les images qu'ils fabriquent

² Le texte publié dit « pour la programmation des images » ; le texte du tapuscrit « pour la programmation des appareils » nous semble plus correct.

sont aussi des représentations.] C'est pourquoi l'intention productrice des appareils y est cachée (non seulement pour la critique, mais aussi, en partie, pour les inventeurs eux-mêmes). Mais plus cette intention devient évidente, plus les images programmées avancent. Toutes ces images (la photo y compris) ont pour propos de modeler le comportement de leurs récepteurs. [Grâce à l'analyse des images synthétisées, on peut, à présent, découvrir cette intention modélisatrice dans toutes ces images, y compris la photo. Le véritable propos de toutes ces images est celui de servir en tant que modèles du comportement de ses récepteurs.]

On peut le dire en d'autres termes : le propos de l'imagination munie d'un appareil calculateur et ordinateur (comme l'est la caméra) est celui de programmer un sens à être projeté sur le monde et non pas [comme chez les représentations] celui de découvrir un sens quelconque dans le monde. Une telle imagination produit des représentations (si elle en produit) seulement en tant que sous-produits.

L'imagination qui s'articule dans la photo (et plus nettement dans les images qui suivent l'invention de la photo) est celle d'un homme-programmeur qui cherche à donner un sens à sa vie et à celle des autres.

C'est l'imagination d'un homme qui n'accepte plus que sa circonstance lui impose un sens qu'il lui faut découvrir. C'est l'imagination d'un homme qui s'assume en tant que donateur de sens à un contexte absurde dans lequel il se trouve.

L'hypothèse ici proposée est la suivante : l'homme qui se débarrasse de son corps mammifère pour devenir masse [matière] grise, et l'homme qui photographie pour s'assumer donateur de sens à une circonstance absurde (et à lui-même), c'est le même homme. [On peut le dire de la façon suivante : le propos de la mutation de l'homme en matière grise et de la société en tissu de relations nerveuses, est celui de permettre à l'être humain de donner un sens à sa vie absurde, c'est-à-dire de lui permettre que son imagination projette sur sa

circonstance des modèles de plus en plus significatifs. L'homme débarrassé de son corps mammifère sera programmeur de photos.]³

Il est surprenant que notre espèce ait manipulé sa circonstance sans manipuler son corps (que notre circonstance soit différente de celle de Cro-Magnon, mais que nos deux corps soient identiques). Il est également surprenant que les images de Cro-Magnon soient des représentations de la circonstance. La chose est surprenante parce que le motif de tout art et de tout artifice est l'émancipation de la condition naturelle. Or, le corps est la condition naturelle la plus évidente, et pour pouvoir s'émanciper, il faut avoir des modèles. Pour vraiment commencer à s'émanciper, pour vraiment devenir homme (artiste, modélateur), il faut se débarrasser du corps et des représentations. C'est ce qui se prépare à présent.

Le propos de la technique génétique (qu'elle le sache elle-même ou non), c'est la mutation programmée de l'homme. Et cette mutation peut avoir un seul but : celui d'émanciper l'homme de sa condition naturelle, de le rendre libre. Pour faire quoi ? Pour donner un sens à sa vie.

L'homme devenu masse [matière] grise (avec un corps mammifère atrophié attaché à son cerveau) sera beaucoup plus libre que ne l'est l'homme actuel pour faire jouer son imagination modélatrice. Et la société télématique au sens véritable de ce terme, une société devenue tissu de relations intersubjectives, sera beaucoup plus libre que ne l'est la société actuelle pour élaborer des consensus de plus en plus créatifs quant au sens de l'existence humaine. C'est dire que l'homme débarrassé de sa mammiférité (de sa bestialité) sera programmeur de photos d'un type encore inimaginable, et que la société vraiment intersubjective sera entourée par une nébuleuse d'images qu'elle projettera contre le fond de l'absurde.

Ces réflexions ont extrapolé des tendances actuelles : celle vers la marginalisation du corps, et celle vers la programmation d'images-modèles. Et elles ont fait en sorte que ces

³ Le tapuscrit s'arrête ici ; les quatre derniers paragraphes ne sont que dans le texte publié.

deux tendances se croisent. Néanmoins, l'utopie qui émerge est très peu probable. Soit : nous sommes des animaux qui se nourrissent d'improbable.

[À la fin du texte publié, Flusser ajoute deux références bibliographiques : « Für eine Philosophie der Fotografie » (traduit en douze langues⁴, mais pas en français) et « Ins Universum der Technischen Bilder » (en traduction en diverses langues, sauf le français.)

⁴ Ce qui est un peu exagéré : en 1988 existent les versions originales en allemand, anglais et portugais, et les traductions en italien, norvégien et suédois, soit un total de six langues.